



31

NUMÉRO SPÉCIAL 2008

Nouvelles

*Bureau
Matériel
Bibliothèque.*

Récits

*Combes aux Prêtres
Père Noël
Carrières Municipales d'Issy
Falconette
TQS
Zona Voto
Equipier Club
Famille dans le Lot
Pont de Singe
Interclub Vaucluse
Bief Bousset
Diau
Vercors 2008
Spéléofolies
Borne aux Cassots
La Légarde
La Benoîte
Camps aux Pyrénées Orientales*

Sciences et Techniques

Les Gouffres du Perthuis



ABIMES:

5 rue Jean Bouin
92130 Issy Les Moulineaux
www.abimes.ffspeleo.fr

DAHU MIRROR

Le Dahu Mirror est de retour !

Longez-vous bien, mettez vos lunettes et installez vous confortablement pour revivre nos belles aventures. Ce numéro, très dense, vous propose une traversée sans échappatoire de l'année 2008, une année pleine d'histoire et d'activité pour le club.

Entraînez-vous bien ! Car déjà, d'autres numéros sont dans nos rotatives qu'il faut alimenter sans cesse de nos récits pour ne pas qu'elles calent. Félicitations à nos rédacteurs, correcteurs, éditeurs, et imprimeurs pour leurs actions dans ce retour du Dahu Mirror qui sera un plaisir pour nous tous.

Alors, à vos plumes pour la suite et bonne lecture à tous !

NOUVELLES NEUVES

AG de Novembre

Il aurait été difficile d'entendre les voix perturbatrices, et c'est donc avec une écrasante majorité que même les meilleures républiques bananières nous envies que les rapports moral et financier ont été approuvés... même si M. de Carrere a quelque peu refroidi l'atmosphère en évoquant les répercussions de la «Crise» sur les finances de la ville, donc sur celles de l'OMS, donc sur celles du Club.

Notons rapidement que quelques têtes ont changé parmi les GO du bureau :

- Olivier passe la main à Sylvain dans la fonction de secrétaire adjoint, dans l'ombre de Jean ;
- étant donné que Thomas préfère aller traîner toute une année dans les recoins les plus éloignés du monde, Alain en a profité pour prendre sa place à la droite de dieu ;
- Stéphanie ayant moins de temps à consacrer suite à sa reprise d'étude, est remplacée par Gaëtan pour supporter Fabien pendant l'année à venir.
- les candidats n'ayant pu être départagés, la bibliothèque est maintenant gérée par Laurent et Sylvain.

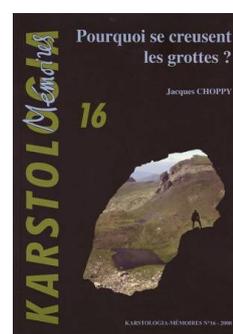
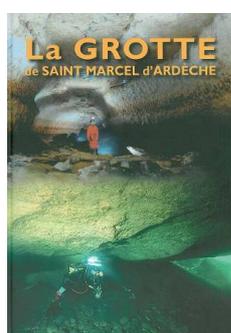
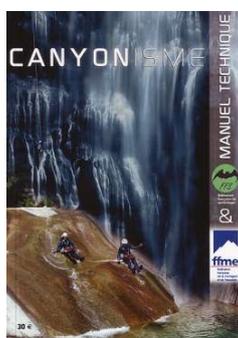
Matériel

Le renouvellement du matériel cette année passe par la mise au rebut d'une grande quantité de cordes, le remplacement de 2 baudards, mais crise oblige, pas de Suunto cette année...

Bibliothèque

Nouvelles acquisitions

Pour les amateurs de serbo-croate, Michel nous a dégoté quelques rapports d'activité d'un club local, les candidats à la traduction se précipitent déjà au club !



Divers

Un lac thermal de plus de 2 000 m² a été découvert sous la ville de Budapest par une équipe de spéléoplongeurs il y a environ six ans. Cette grotte de forme pyramidale haute d'une vingtaine de mètres est désormais accessible à sec à pied. Selon Peter Adamko, l'un des découvreurs de la grotte, «C'est la plus grande cavité souterraine remplie d'eau thermale active au monde».

RECITS

Combe aux Prêtres, département de Côte d'Or (21), par Alain

26 et 27 janvier 2008

Participants : Thomas, Jean, Fabien, Sylvain, Alain, Anne Catherine, Gaëtan, Laurent, Philippe T

Nous sommes partis à 11 dans trois voitures après une pizzeria rapide chez Danton afin d'attendre les derniers coincés dans les embouteillages parisiens. En quittant Issy vers 21h, il n'y a plus de bouchons sur la route mais du brouillard et des températures basses : -5°C en arrivant à Val Suzon au gîte «château».

Lever tardif, préparation longue, la matinée se termine quand nous sommes à l'entrée où une mauvaise surprise nous attend : un gros groupe (club parisien) s'apprête à entrer (dont Louis!).

À l'intérieur, il y a déjà 3 cordes. Thomas et Fabien descendent en vitesse rattraper le groupe précédent (SCD 21 avant les Parisiens) et demander à utiliser leurs cordes.

Ils sont d'accord pour les cordes. En remontant, Fabien se casse un bout de dent avec sa poignée. Pas super comme cadeau d'anniversaire ! La sortie commence mal (heureusement, nous n'aurons pas d'autres soucis). En attendant que les Parisiens descendent (initiation aussi), on pique-nique au soleil et on s'octroie même le temps de faire une sieste.

Enfin nous descendons avec nos quatre (pseudo) débutants : Anne-Catherine, Sylvain, Amélie et Christophe. Au bas des puits, deux groupes se constituent (5+6). On se rejoint aux obstacles. Tous admirent la cascade qui crache pas mal. Nous nous contentons d'un petit tour ludique dans le labyrinthe. Retour sans problème sauf que les Parisiens ne sont pas encore tous sortis !



Dans le Labyrinthe

Finalement vers 21h, nous sommes tous dehors. L'attente au bas des puits rafraîchit l'ambiance, et c'est « rapidement » que les combinaisons sont enlevées, tout en sautillant pour éviter de rester coller au sol. Il gèle fort et les longes ne mettent pas longtemps à durcir.

La soirée «anniversaire» s'éternise jusqu'au petit matin pour quelques uns, jusqu'à plus soif, et au terme d'une partie de poker endiablée remportée par notre « WPT guest star » Thomas.

Du coup, petite promenade au soleil pour les plus frais avant le repas offert du dimanche (sanglier). Une première voiture quitte Val Suzon vers 14h30 (bébé attendu par ses jeunes parents). Après le repas, Fabien et Gaëtan rendent la corde aux dijonnais, puis nous rentrons vers 19h sans problème majeur sur la route.

A signaler : l'initiation du Ricoh G500 !

Igue du Père Noël, département du Lot (46), par Thomas

16 février 2008

Participants : Thomas, Fabien, Sylvain, Rémi, Sébastien, Anne Catherine, Cyril, Gaëtan, Laurent

Le voyage aller vers le Lot a été un peu chaotique. En effet, nous partons à 3 voitures du local vers 20 heures, et les heures d'arrivée à Lentillac Saint Blaise (près de Figeac) sont respectivement : 2 h 30, 3 h et ... 4 h 15 du matin.

La dernière voiture a fait un peu de tourisme en faisant un détour par Poitiers, ce qui explique le léger retard. Du coup, nous nous couchons dans la maison familiale de Sébastien vers 5 h.

Le réveil du lendemain est, par voie de conséquence un peu poussif, et après un déjeuner, nous prenons les voitures pour nous rendre à l'igue du Père Noël. Nous commençons à descendre dans le trou vers 16h30.

RECITS

Pendant que Gaëtan et Fabien équipent le puits d'entrée, ils nous font part de leurs commentaires comme quoi la trémie du puits aurait bougé depuis la dernière fois. À ce moment-là, tout le petit monde resté à l'extérieur se regarde avec inquiétude. Peut-être ne ferons-nous pas de spéléo aujourd'hui ?

En fin de compte, après quelques minutes d'attente, nous descendons tous la trémie et pénétrons dans la cavité. Nous arrivons rapidement à la rivière souterraine où nous faisons le plein d'eau pour les dudules.



Cyril est fatigué

La découverte de ce réseau se révèle très sympathique. De très jolies concrétions agrémentent le parcours, ainsi que quelques passages étroits. Sylvain baptise même sa combinaison neuve en empruntant quelques passages pour le moins boueux.

Une très jolie cascade ponctue le parcours, et rapidement, nous arrivons dans des parties plus étroites de la cavité. Gaëtan et Fabien vont jusqu'au bout et le reste du groupe, qui les croise au retour, ne trouvera finalement pas le passage permettant d'accéder au terminus du réseau.

Le retour connaît quelques péripéties, notamment de la part de Cyril qui rejoue Holiday on Ice au fond de la cavité devant les yeux de Sylvain. Heureusement, plus de peur que de mal pour Cyril après cette splendide glissade doublée d'un saut (raté). Il écope de quelques bleus mais sort de la cavité par ses propres moyens. À minuit, nous sommes tous dehors.

Nous dégustons alors une tartiflette qui vient réchauffer le moral des spéléos fatigués. Et c'est à une heure tardive que tout le monde part se coucher.

Le dimanche est consacré au nettoyage du matériel, au rangement du gîte et au retour vers Paris.

Carrières Municipales d'Issy les Moulineaux, département des Hauts de Seine (92), par Philippe K

2 mars 2008

Participants : Thomas, François, Fabien, Rémi, Christophe, Alain, Philippe K, Stéphanie, Delphine, Anne Catherine, Gaëtan, Laurent, Michel, Philippe T

Mercredi soir, nous sommes une douzaine à frissonner sur un trottoir de l'avenue de Verdun. Nous avons rendez-vous pour la visite de la carrière des serres municipales d'Issy les Moulineaux. Une découverte pour la plupart d'entre nous, à seulement un kilomètre du club pourtant.

Avec notre guide, nous déambulons dans les galeries hautes. La craie est propre, incrustée de silex par endroits. Quelques inscriptions rappellent les champignonnières qui occupèrent un temps les «cachots».

Au fond d'un petit puits, voilà la nappe de la Seine si proche. De place en place, quelques confortements de briques apparaissent.

Cette jolie balade dans un site préservé se termine. Merci à Rémi de nous l'avoir organisée peu avant que la carrière ne soit vendue. Et maintenant, tous à la pizzeria !

Falconette, département de l'Ain (01), par Delphine

22 mars 2008

Participants : Julien, Claire, Fabien, Philippe K, Delphine, Gaëtan, Philippe T

Cette sortie a pour but d'étudier la technique de mise en place d'un pont de singe. Après divers contacts avec des spéléos de l'Ain, nous décidons d'aller à la Falconette où un puits est équipé d'un pont de singe.

Le printemps commence pour nous sous la neige et une révision générale de la technique de mise en place des chaînes sur nos voitures... Précisons toutefois que la voiture de Gaëtan part avec un handicap sérieux puisqu'il n'a pas de chaînes mais heureusement, il a son mécano à bord ! Après quelques détours pour certains et malgré une heure tardive (pour les mêmes...) et deux ruptures de chaîne (précisons qu'il s'agit de la même voiture...), tout le monde arrive à bon port.

RECITS

Le paysage tout blanc et la neige qui tombe, tombe, tombe... retarde quelque peu la mise en route du matin. Certains bricolent des guêtres avec des sacs poubelles, d'autres rêvent à leurs raquettes restées à Paris. Nous partons en espérant que la route de 1,5 km qui mène aux Fays a été déneigée depuis la veille. C'est le cas.

Après quelques tours et détours dans la neige, nous trouvons finalement la caravane qui marque le pré qu'il faut traverser pour atteindre la trappe des puits de la Conche. Le suspense reste à son comble car rien ne dit que nous verrons la trappe qui doit être sous plus de 30 cm de neige... Heureusement, un léger courant d'air s'engouffre par les côtés de la trappe ce qui dessine un joli carré de neige. La mission du samedi est accomplie : nous avons trouvé l'entrée de la Conche !



Photo d'Abimés dans l'abîmes

Le soleil s'est mis de la partie et nous partons en balade repérer l'entrée supérieure de la Falconette par laquelle on sort lorsqu'on effectue la traversée. Grâce au plan d'accès de Bruno Hugon, au GPS et au flair de Gaëtan, nous la trouvons sans problème.

Le lendemain, rebelote : il a neigé dans la nuit et il neige encore ce qui ne précipite pas notre départ... A midi, nous sommes à la Conche, prêts à descendre. La cavité est équipée et la belle enfilade de 130 m de puits est descendue en deux heures suite à quelques histoires de cordes.

Nous remontons la galerie d'Ordonnaz vers l'amont à la recherche du pont de singe. D'après la topo, il serait à environ 100 m de la base des puits mais après deux heures de progression, on n'en voit toujours pas la queue (du singe). Nous continuons jusqu'à tomber sur un panneau indicateur ! Nous avons loupé la bifurcation avec la galerie des Quadras. Ce qui nous permet de visiter d'autres parties du réseau qui développe 8 km quand même !

Très belle cavité, variée aussi bien dans la progression que pour la forme des galeries, la nature des remplissages, la couleur des parois... Philippe mitraille tout cela avec l'appareil du club.

Nous arrivons finalement au pont de singe qui frappe par la simplicité de la technique mise en oeuvre : un goujon de chaque côté, une cosse-coeur sur le goujon, un câble de 5 mm et deux serre câbles. La corde décalée d'environ 20 cm permet de progresser en appui avec les bras sur la corde et non en équilibre sur le câble.

La corde est très tendue tandis que le câble semble finalement plus lâche.

Nous repérons au retour la bifurcation que nous avons loupée à l'aller. A 22h, nous sommes dehors sous un lever de lune superbe et un froid piquant : -7 °C...

Lundi, rebelote : il a neigé dans la nuit et il neige encore... L'idée d'une balade vers la grotte «Sous les sangles» ou vers la Moilda est rapidement abandonnée.

Le voyage retour se fera aussi sous la neige...

Trou Qui Souffle - Quai aux Fleurs, département de l'Isère (38), par Philippe K

16 avril 2008

Participants : Claire, Thomas, Jean, Fabien, Rémi, Philippe K, Delphine, Christophe, Philippe T

Notre première excursion vers le quai aux fleurs avait tourné court en septembre dernier : des flots bouillonnants interdisaient l'accès au petit méandre du labyrinthe.

Cette fois, le temps est de la partie jusqu'à nous permettre un barbecue plein de soleil le dimanche, avec la venue en voisins de Laurent, Sandrine et leurs filles.

RECITS

La promenade vers la salle Hydrokarst est même sèche, n'imposant pas d'équipement hors crue et parfois pas de corde du tout. Pas de lac dans la salle, pas de rivière tumultueuse dans ce petit méandre étroit, juste de quoi se rafraîchir les pieds.

Au puits qui suit, nous choisissons au plus large, mais l'équipement en place nous fait reculer. Il faut prendre l'autre voie, qui est fléchée ! Certains n'auront pas eu nos scrupules...

Nous croisons bientôt les autres qui nous ont précédés de plusieurs heures. Leurs descriptions éloquentes nous engagent à poursuivre. Voilà la fameuse marmite profonde de 7 m. Une corde remontante donne accès à la suite. De magnifiques galeries se succèdent. Les couleurs sont superbes, la roche brille : «la femme de ménage doit passer souvent !» Cupules, marmites... nous retrouvons un paysage proche du post siphon de Bournillon. La balade s'achève sur un siphon clair, si tentant.

Le retour ne pose pas de difficultés, sauf la fatigue qui s'abat. Trop peu de sommeil avant ce week-end. La course a été longue pour tout le monde. Il faut sans cesse monter, descendre, monter, descendre. Nous rattrapons le groupe dans le long méandre de sortie.

C'est le moment pour une figure libre de dévissage en oppo avec déboîtement d'épaule, sans autre conséquence que de nous ralentir et une fatigue plus pesante.

Cette visite au quai aux fleurs est la plus belle que j'ai faite au TQS, ce réseau extraordinaire que l'on n'en finit pas de découvrir.

Explo dans la Zona Voto, Espagne, par tout le monde

1 au 12 mai 2008

Participants : Jean, Fabien, Jean-Paul, Sylvain, Rémi, Alain, Lena, Philippe K, Jean-Baptiste, Delphine, Laurent



Jeudi 1 Mai

Rendez vous au local à 8h pour 3 voitures. On charge tout, et cela tient ! En sortant du parking Jean-Paul croise José. On a la flemme de réorganiser les chargements pour tout faire tenir. Tant pis on part à 4 voitures. Tout le monde arrivera au bungalow presque en tir groupé.

Vendredi 2 Mai

Deux équipes se forment : courses (alimentaire et jogging) et... reconnaissance de la zone de prospection avec Victor (ADMECO) qui nous rend visite vers 10h00 : petit tour dans la zone «Sierra de Mullir».

L'après midi est consacré à la prospection dans cette zone de lapiés, avec la découverte de quelques trous à « désobrer » et/ou à descendre.

Samedi 3 Mai

Début du report des trous pointés au GPS en les comparant avec l'inventaire de ceux trouvés par les Anglais. Laurent arrive en auto-stop.

Sentant le trou à déboucher, les Espagnols d'ADEMCO arrivent force. Ils jettent leur dévolu sur les deux trous souffleurs trouvés

RECITS

la veille par Fabien et Delphine : ça ne passe pas...

D'autres petites excavations semblent prometteuses, mais se révèlent peu profondes. Philippe, Sylvain et Rémi décident de ne pas descendre en entier le trou AA65, le quatrième puits est gardé pour le lendemain car il se fait tard.

Dimanche 4 Mai

Traversée Tonio-Canuela pour Jean, Lena, Laurent.(TPST 11h).

Départ à 3 voitures : 2 pour départ et retour et celle de (José et Fabien pour montrer le chemin) Départ à pied à 12h20. JB nous accompagne en portant Axel jusqu'au col. Le trou est trouvé sans difficulté, on s'équipe et on s'engage dedans vers 14h. Lors de la descente en général Jean est devant, Lena au milieu et Laurent derrière, mais on change parfois.

Seul «incident», sur la succession P19-P13. Jean décide de faire les deux d'un seul coup. Laurent en haut ne l'entend pas et raboute les 2 cordes en laissant le sac dessus pensant avoir encore seulement 3 mètres à faire. Du coup le sac est au-dessus d'une corniche et pour ne pas prendre le risque de le coincer Jean remonte sur corde le chercher. Sinon la seule difficulté à été la diaclase étroite verticale. Jean a quitté la corde en fixe pour explorer un passage sur le coté qui lui semblait plus large, mais est revenu sur la corde car c'est le meilleur passage. Une descente bien sympathique !

Après la salle Guillaume vers 21h. On mange on réorganise les sacs et on repart à la boussole. Pas trop de difficultés pour trouver notre chemin sauf au niveau de la salle du Bivouac. Très surprenante galerie des «suisses». Pas beaucoup d'eau mais on remplit nos dudules dans une flaque. La galerie du boulevard est bien marquée par une flèche et de nombreux cairns. Beaucoup de descentes de chaos, un petit rappel, une main courante.

Nous voilà dehors, le chemin est boueux et détrempe et nous crotte plus que la grotte. Nous trouvons le chemin à gauche dans les bois, le perdons, le retrouvons... Arrivés à la voiture vers 2h du matin, retour au bungalow, les autres nous ont laissé un repas



succulent, on mange puis au lit.

Laurent

De l'autre côté, la prospection continue.

Le trou AA65 queute, les Espagnols nous ont laissés tomber, il commence à pleuvoir :on a vu mieux.

Dans le journal, annonce par AER de la jonction des deux réseaux Mortero de Astrana et Garcia...pour un total de 90km soit le 2ème réseau d'Espagne. Et bientôt le premier selon AER !

Lundi 5 Mai

Incursion dans la Coventosa, pour Sylvain Jean Paul et Alain.

On va jusqu'au 3ème lac en néoprène pour Alain, au 2ème pour Jean-Paul en bateau et au premier pour Sylvain, toujours en bateau. Pas beaucoup d'eau, Aux échelles d'entrée une corde est en place, mais ne l'est plus pour Jean Paul le lendemain lors de la traversée.

RECITS

La prospection continue pour Philippe, Delphine, José, Rémi et Fabien avec barre à mine.

Les voitures sont garées juste avant la source et nous marchons le long de la nouvelle route. Nous rencontrons des ouvriers qui posent des filets pour maintenir les blocs au-dessus des prés à animaux. L'un d'entre eux de Mostagauen, parle français. Nous attendons leur départ pour travailler sur le souffleur du bord de route, quand nous redescendons.

Mardi 6 Mai

Traversée Cuevo-Coventosa : Jean, JB, Jean Paul

Lever très tôt : 6h30, après négociation. Début de la marche d'approche à 7h30, arrivée au trou à 9h50 et rencontre du groupe tchéco-néerlandais qui nous apprend que la 1ère corde du P300 est à eux et qu'elle sera enlevée en fin de matinée. Nous leur laissons 1h d'avance et partons à 11h (nous ne les reverrons jamais). Le puits est grands et descend, descend beaucoup. 2h30 pour descendre à -600m et casse-croûte en bas. Nous tombons les baudriers et les combis pour parcourir les grandes galeries fossiles, ce qui est une bonne option mais plombe nos kits (sherpas).

On se rééquipe au puits de Noël, début du réseau intermédiaire. Aucun soucis d'itinéraire (quasiment), tout est balisé à mort. On regrette d'avoir emporté tant de carbure, de cordes, de nourriture, et surtout dans la «turbine» on commence à fatiguer, à cailler, à coincer les sherpas. La descente dans «Aguja-soplador» est impressionnante, mais passe bien quand même. Il y a un vent terrible qu'on entend tourbillonner furieusement.



Une grosse bête a gratté ici ?

On arrive à la rivière de la Coventosa en empruntant au passage la tyrolienne en place pour survoler un petit lac. Nous arrivons aux lacs et enfilons les néoprènes pour traverser à la nage. En gonflant les bouteilles d'eau vide et les sacs étanches, on arrive à transformer les sherpas en bouées. Le premier lac traversé semble interminable, mais les deux suivants sont plus courts et on a pied la plupart du temps. On remet les sous-combinaisons humides de sueur et les combi trempées en grelottant, et il ne reste plus qu'à se traîner jusqu'à la sortie. Jean-Paul escalade le petit puits terminal (déséquipé pas les néerlandais-tchèques) et nous jette une corde. Et on sort après 16h sous terre.

Jean

Le même jour, prospection pour tous les autres.

Arrivée sur zone vers 16h. On visite un trou (AA51) repéré les jours précédents sur le bord du chemin principal, près du premier parking. Ce trou poubelle s'ouvre côté aval du chemin au niveau d'une faille qui repasse sous la route. Pendant ce temps les autres remontent vers la nouvelle route.

Nous visitons la baume au delà de la grande épingle du nouveau chemin, mais cela ne donne rien. On ressort sur le plateau et retrouvons la nouvelle route avec Rémi, Sylvain, José puis Laurent. Philippe et Delphine sont sur le trou AA51 dans un virage; Laurent et Alain explorent la doline.

Mercredi 7 Mai

Repos... courses ... Jean Baptiste fait la nounou.

Prospection pour Delphine, Fabien, Sylvain Rémi, Alain et José.

Rémi discute avec le conducteur de la pelleuse. On apprend ainsi que cette route est construite pour la mise en place des pylônes d'une nouvelle ligne haute tension. Il nous mettra de côté les entrées de trous éventuels.

Delphine prospecte au-dessus. On peut réaliser une traversée au sommet dans une ancienne conduite forcée de 4m de diamètre longue de 30m !

Une salle sans suite de 6x4m est trouvée.

Petit tour dans la Coventosa pour Léna et Laurent

Départ dans l'après midi avec JB qui nous montre l'entrée. Départ dans la cavité vers 16h. Passage dans la salle des fantômes, puis descente dans la rivière. On s'égaré un peu en montant sur la droite au niveau du lac à contourner. Après 3h30 sous terre le premier lac est atteint. Le plan original était de gonfler nos deux canots et de continuer ensemble. On n'en gonfle qu'un et

RECITS

chacun va au bout du lac. Très jolie ballade. Retour à la sortie en 2h (on sait où l'on va maintenant ! La sortie s'effectue sous une pluie battante mais qui s'arrête finalement pour nous laisser le temps de nous changer. Retour à 23h30 au camping pour un repas foie gras et magret. TPST : 6h30-7h

Laurent

Jeudi 8 Mai

Prospection pour Philippe et Delphine.

AA56 : descente avec déviation humaine dans une jolie salle de 6mx12m, bien concrétionnée. Un R3 se désescalade jusqu'à un petit volume qui repart sous la salle. Au point bas une ouverture entre deux coulées de calcite serait à agrandir. Les cailloux y roulent mais pas bien loin. Aucune autre suite n'est vue dans cette salle d'éboulis.

Vendredi 9 Mai

Sur le conseil de José, petit tour dans la Gandara pour Philippe, Delphine, Lena, Sylvain et Alain. José nous montre le chemin d'accès avant de repartir.

On choisit l'itinéraire vers le collecteur (topos de José). Léna équipe le P50. Les volumes sont gros. On remarque de grosses anémolithes dans la grande salle en bas du P50. Nous devons traverser une cascade avec un R3 pour rejoindre la grande galerie. Passage du laminoir trouvé grâce au courant d'air (et les cairns). Le collecteur est bien plein. On ne peut aller au siphon sans se mouiller, donc on fera demi-tour. TPST :6h.

Delphine

Tentative désobstruction par José, Fabien et Rémi.

Avant d'arriver sur la zone, ils cherchent en vain M. Smith dans les bars de Matienzo et finissent par laisser un message au bar de Matienzo, quartier général des Anglais. José et Fabien suspectent que le bar pourrait avoir une autre activité, ayant aperçu une chica à la cuisse avenante...

Ils réussissent à monter sur le chemin du chantier jusqu'au premier virage, mais pas plus. Ils croisent le conducteur de la pelle mécanique qui leur déconseille d'aller plus loin (avec ce temps). Demi-tour (marche arrière en fait) et ... «chlong» sur le bas de caisse !

Repas au restaurant du camping. Il faut se souvenir que Eusslada rusa est une salade russe ! Et patatas y carne, une soupe... Quant au poisson, impossible de savoir ce que c'était. Pour finir, le bizarre est offert : nature ou au miel ou aux plantes (pas de goût de pommes !?).

Samedi 10 Mai

Départ de JB, Léna et Axel

Au retour, José s'active devant sa voiture, Fabien se motive devant l'ordinateur. Bref, il pleut encore, il pleut toujours...Le rio Ason est marronnasse.

Rémi ne se réveille pas... Il est bien debout, avec deux cafés dans le ventre, mais indubitablement, il dort, comme l'indiquent les deux petites poches sous les yeux !

La pluie s'est calmée. José, Fabien, Rémi et Sylvain partent sur Zone avec perfo. Une deuxième voiture se précise : Delphine, Philippe, Alain et Jean. Laurent reste à monter la garde. Il est 13h30. Toujours pas de nouvelle d'ADEMCO.

Lorsque la deuxième équipe passe à Matienzo, elle aperçoit les premiers à la terrasse du German Café. Finalement ils ont trouvé Peter Smith. On s'éternise à discuter avec lui, puis nous laissons tenter par le restau attendant au bar. Repas gargantuesque et «lourd», tout le monde met quelque temps à assimiler la digestion des victuailles espagnoles. Autant dire que la prospection de l'après-midi (si on peut encore appeler ça comme ça) sera «light»... elle !



Dans la Coventosa

RECITS

Du côté prospection, le tir de José (à l'arbre) réussi : le gros bloc est pulvérisé. Le trou est devenu boueux après les pluies : à continuer l'année prochaine.

Dimanche 11 mai

José se fait raser avant le départ. José, Jean et Laurent embarquent pour Paris vers 10h30. Ils rendent les accus espagnols au passage.

Prospection pour Delphine et Alain de 14h à 19h, rien de neuf... En prospectant entre la désob de l'arbre et la fontaine une mini grotte est repérée au-dessus de la fontaine, mais impénétrable !

Lundi 12 mai :

Voyage retour des derniers, la météo est magnifique... normal, c'est fini !

Perspectives

Beaucoup de trous de trouvés, peu donnant vraiment sous terre, aucun ne menant bien loin. Nos compères d'ADEMCO nous ont laissés quelque peu tomber et ne semblent pas très motivés pour la prospection. Nous nous sommes faits de nouveaux amis anglais, connaissances à approfondir et qui pourraient nous aider dans notre prospection, car ils viennent dans le coin depuis de nombreuses années et ont un peu dépassé leurs limites de zones et trouvé de belles cavités.

Bref, il faudra y retourner. La chance nous sourira peut-être cette fois ?



On se lance dans le Bizarre

Equipier Club en Cavité, département du Doubs (25), par Alain

15 juin 2008

Participants : Benoît, Sylvain, Rémi, Alain, Stéphanie

Les 7 stagiaires et 4 cadres (Xtof B, Rémi, Benoît Mouy, Alain) sont descendus depuis Paris dans 3 voitures en écoutant à la radio les commentaires d'un certain match assez décevant. Nous sommes arrivés vers 1h après un peu plus de 4h30 de route.

Au gîte, John (ami de longue date) et son fils William dormaient déjà. Ils nous avaient allumé un bon feu dans le poêle à bois (7 degrés seulement dehors). Le lendemain, levés au plus tard à 9h, nous préparâmes tranquillement le matériel par une belle journée de printemps.



Au fond d'Ouzène

coillotte), les histoires classiques des anciennes générations de spéléo (Merci Benoît M) ont été l'occasion de nous sensibiliser sur les divers dangers de la spéléo. Tout le monde partit au lit juste après minuit.

Trois cavités ont été choisies :

- Ouzène : Stéphanie, Benoît (ABIMES), Isabelle (SGHS) ;
- La Légarde : Sylvain (ABIMES) et Véronique (TetE) ;
- Vauvougier : Eric C et Eric E (TetE).

Chacun a équipé suivant ses possibilités et connaissances et a réalisé un équipement suivant les règles de sécurité.

Je soulignerai les nombreux progrès observés pour les redoublants. Il ne faut pas hésiter à refaire ce type de stage ou encore mieux les stages perfectionnement d'une semaine de l'EFS. Sinon la dyneema (matériel dit léger) a été parfois intensivement et judicieusement utilisée. Tout le monde est rentré au gîte vers ou peu après 21 heures. Au cours du dîner (tartiflette à la can-

Étant donné la météo très médiocre et l'envie irrésistible d'aller se mettre dans les bouchons, dimanche n'a été consacré qu'au

RECITS

lavage puis à la révision des nœuds.

Durant ce WE, John et William venus de Strasbourg en visitant au passage Malatière se sont joint à nous à Ouzène avant d'aller aux Ordons et aux Cavottes le lendemain. Ce WE chaleureux est peut-être le début de nombreuses rencontres européennes. (futur camps/interclub en Angleterre ?).

Merci à John pour le coup de main à Ouzène et à Benoît et Rémi qui ont bien voulu se dévouer à la dernière minute pour encadrer à Vauvougier et à La Légarde. Et bien sur merci à Xtof pour la co-organisation de ce 2^{ème} WE.

Weekend Famille, département du Lot (46), par Alain

29 juin 2008

Participants : Antoine, Edwige, Titouan, Guilhem, Vadim, Rémi, Caroline avec Martin, Thierry, Philippe L, Alain.

Titi, descendu en train dans l'après-midi puis voiture de location (pour convenance personnelle), a récupéré les clés du gîte sur place en fin d'après-m. La voiture d'Antoine chargée à bloc quitta Paris en fin d'après-m, celle de Rémi vers 20h et la dernière depuis le local vers 20h30. Le trafic a été un peu chargé mais finalement nous sommes arrivés à destination vers 2h puis 3h pour les derniers (Alain coach lost by Michelin).

Le lendemain, après une belle matinée ensoleillée, passée à profiter du gîte et à préparer les sorties souterraines, nous déjeunâmes en terrasse.

L'équipe Planagrez (Philippe L, Titi, Alain) partit en premier. Personne dans la cavité ne s'était broché, ce qui n'est pas toujours très bien à mon goût. Ayant laissé un kit de corde à mi parcours (petite flemme) nous ne pûmes atteindre que les premiers ressauts, après la rivière suspendue (qui ne coulait pas). TPST: 8h. Rien à signaler si ce n'est de grosses courbatures dans la nuit pour Philippe.

Pendant ce temps, Antoine, Edwige et les 3 enfants, Rémi, Caroline avec Martin ont visité le Saut de la Pucelle jusqu'à la première vasque. Un filet d'eau entraînait tout de même par le porche. Les préparatifs ont été aussi longs que la visite ! Les enfants furent plutôt impressionnés, mais fiers une fois sortis. La troupe profita ensuite de la fraîcheur du vallon.



Fastoche la spéléo !

Soirée grillades en extérieur (merci d'avoir attendu l'équipe Plana). Le lendemain, Antoine, Alain, Titi et Philippe L sont allés à Pech Del Sol.

Parvenir à la grande salle n'a posé aucun problème. Je n'ai aperçu que 2, 3 chauves-souris, ouf, on ne les a pas dérangées. Les petits méandres posent plus de soucis. Un spit a été planté à la sortie du premier pour doubler le vieux très douteux. Mais Titi et Philippe ne réussirent pas à franchir le 2ème mini méandre. Antoine et moi continuâmes à deux vers notre objectif. Antoine se



Tout petit et déjà fondu...

dévoua une fois de plus pour l'escalade étroite (avant la barre à mine). Assuré, je le rejoins. Antoine se coince avec le kit plein de matos dans l'étréouiture descendante.

Nous sommes déjà en retard. Tant pis, nous laissons les batteries et la vidéo caméra à la barre à mine et rejoignons notre boyau plus légers (Antoine aura installé la corde en fixe pour la dernière escalade). La pose de sacs à gravas ne permettra pas de se glisser plus loin que ce qui a été aperçu la fois précédente. Demi tour et nous rejoignons Titi et Philippe !

Retour au gîte vers 18h00 ! Rémi avait repris la route dans l'après midi après une séance piscine pour les petits. Une fois la collation avalée, Philippe et Alain quittent à contre-cœur Blars vers 19h00. Pas grand monde sur la route du retour (1h au local, 2 heures à la maison).

Antoine, sa famille et Titi profitèrent du lundi pour terminer de laver le matos (merci) et rentrer tranquillement sur Paris (barrage poids lourds?).

Bon, grâce à un gîte idéal, une météo radieuse et de quoi s'occuper sous terre pour tous, ce premier vrai weekend famille a été une réussite. N'est ce pas ?

RECITS

Pont de Singe à la Combe aux Prêtres, département de Côte d'Or (21), par Philippe K

19 juillet 2008

Participants : Fabien, Jean-Paul, Alain, Philippe K, Delphine, Gaëtan, Philippe T

La mise en place des amarrages le mois dernier avait été une réussite. Restait donc le montage du pont lui-même. Descendre le câble, la corde, les chaînes et maillons, un canot au cas où. Perfo et résine sont délaissées : il y a déjà bien assez à porter...

Heureusement, nous sommes en nombre : 7 + Bernard qui vient pour sa 3ème Combe. Après une première visite aux échelles il y a plus de 20 ans, puis la sortie classique de cette année, ce sera donc la traversée Rochottes-Combe, histoire d'admirer les puits que nous lui avons tant vantés. Côté encadrement, avec 3 moniteurs et 4 initiateurs cela devrait aller. Quoique... Bernard ressortira par l'endroit le plus étroit de la diaclase, et sans bloqueur de pied ! Les deux Philippe auraient pu mieux faire...

Lever matinal, Gaëtan est secoué à 9h15. Mais le temps de tout préparer, nous mangerons le premier sandwich au bord du trou. Il est prévu que Delphine et Philippe équiperont la Combe, mais nous rencontrons le spéléo club de l'Aube en sortie découverte. Ils ont déjà posé 4 cordes et nous proposent de les utiliser pour traverser. Nous acceptons bien sûr et proposons à notre tour de déséquiper et leur rendre les kits au lavoir où ils bivouaquent.

Nous voici à pied d'œuvre côté aval. Ça roule. A l'amont, une corde de tension a lâché et nous préférons faire nos allers-retours avec le canot. Gaëtan a été bien inspiré de l'emmenner.

Arrive la pose des chaînes à l'amont. Fabien saisit la première broche et... la sort de son trou ! C'est la consternation. Gaëtan nous explique que ce doit être le premier collage : le mélange des 2 composants n'était pas encore fait, il aurait fallu jeter les premières gâchées.



Atelier Pont de Singe

Mais Fabien est plein de ressources et nous sort un goujon longlife du bon diamètre. Le moral revient au beau. Le pont est presque fini quand nos amis troyens reviennent de la cascade. Ils vont l'inaugurer, sans savoir que la corde de traction est tendue par quatre spéléos en balancier.

Philippe K se dit tout à coup qu'il faudrait qu'une équipe ressorte devant les troyens pour éviter à Bernard une attente supplémentaire. Il s'élançait à son tour sur le pont de singe. La grande stabilité du câble sous les pieds encourage à aller vite, trop vite. Au milieu du passage, le spectacle commence : un Philippe à l'horizontale la corde en mains, les pieds sur le câble et la moitié du corps dans l'eau. Ça sent la baignade... Les copains essaient de tendre au mieux la corde, et Philippe arrive à revenir à la verticale après avoir coincé le câble sous ses genoux.

Bon, fait froid quand même et Bernard, accompagné des deux Philippe, prend le chemin de la sortie. Le reste de l'équipe finit le travail et décide de démonter l'ancien pont qui n'inspire vraiment plus confiance. Ils seront presque aussi chargés à la remontée qu'à la descente.

C'est l'heure du barbecue avec Fabien aux broches. Détente, anecdotes, la douceur de vivre... Gaëtan en veut-il encore à ses petits camarades de ne pas avoir changé de voiture son change ? Delphine a eu plus de chance...

Dimanche de repos, sauf pour Alain et Jean-Paul, plus matinaux, qui vont laver le matériel à la rivière. Un dernier petit barbecue et il faut songer au départ. Un peu tôt peut-être car nous bouchonnerons à partir de Fleury.

Et voilà, il reste à annoncer au CDS 21 que le pont est en place. Il faudra retourner avec une clé de 17 pour resserrer les connecteurs des câbles et faire des photos, parce qu'il est beau notre pont de singe !

Encore merci à Monique, Bernard, Emilie et Fabien. Leur accueil rend la combe aux Prêtres chaque fois plus attachante, n'est ce pas Gaëtan ?!

RECITS

Interclub dans le Vaucluse, département du Vaucluse (84), par Anonyme

25 juillet/2 août 2008

Participants : Jean, Colin, Dorian, Jean-Paul, Mireille, Alain, Trong Chuong

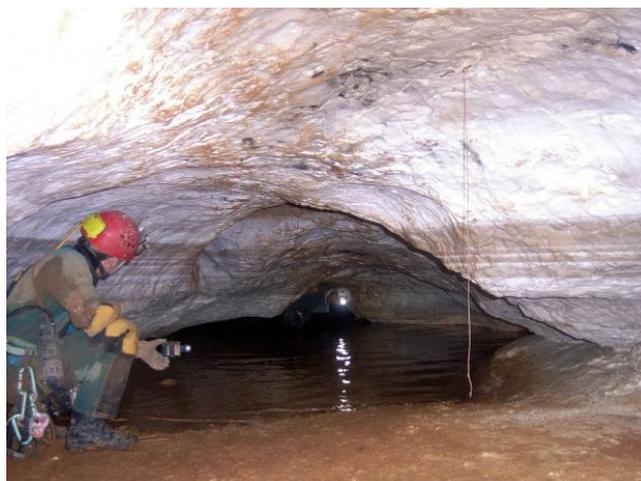
Seize spéléos du CDS92 dont 7 d'ABIMES ont participé à cet inter-club d'une semaine.

L'objectif majeur était d'aller au Siphon Blanc de l'aven Autran. Nous sommes huit à l'atteindre le jour J (après une journée d'équipement des puits d'entrée et du début du P105 et avant la journée de déséquipement des puits d'entrée). Les uns ou les autres iront aussi visiter les avens du Château, du Rousti, de Calavon (belle surprise), du Caladaire et du Marquisant.

C'est l'occasion pour quelques un(e)s d'équiper et pour les plus jeunes de visiter des cavités de taille respectable.

Les balades dans cette région touristique (gorges de la Nesque, carrière d'ocre de Roussillon) et le gîte (ferme des Bayles), très agréable en été (piscine), avec dépendances pour le matériel et une très grande salle commune, agrémentent notre séjour.

D'autres cavités de plus grande envergure restent à (re)découvrir sur ce plateau d'Albion....peut être un deuxième inter-club sur le Vaucluse à organiser pour les années à venir.



Un seul s'est mouillé pour la photo ...

Bief Boussets, département du Doubs (25), par Delphine

9 août 2008

Participants : Julien, Thomas, Jean, Sylvain, Rémi, Alain, Philippe K, Delphine

Depuis plusieurs jours, nous scrutons les prévisions météo. Et la chance est de notre côté car le samedi s'annonce sous un soleil radieux sans orage à l'horizon. Notre reconnaissance amont pour une future traversée prend forme.

Nous sommes neuf à nous retrouver au gîte d'Amathey-Vésigneux, une très bonne adresse. Les kits ont été remplis avant le départ d'Issy. La bouffe est vite préparée : sandwiches au jambon et ... taboulé (!). Les trois équipes s'apprêtent tranquillement, chacune ayant son objectif.

Thomas, Jean, Philippe et Delphine équipent la cavité pour aller reconnaître le siphon des Patafouins. Rémi, Alain et Sylvain iront jusqu'où l'envie de faire demi-tour les prendra. Julien descend avec Simon dont c'est la troisième sortie : ils feront demi-tour quand Simon le demandera.



Le siphon des Patafouins ... pas très ragoûtant !

Rentrés dans la cavité à midi, nous progressons facilement. La montée dans le méandre est comme dans mon souvenir (pénible...). Les parois sont glissantes, mais pas de réelle difficulté, sauf un bon détour dans un laminoir entrecoupé de salles car nous avons manqué le virage à gauche marqué par un cairn.

Nous atteignons la deuxième série de puits qui est équipée. Nous doublons l'équipement jusqu'au moment où la deuxième équipe nous rejoint. Ils n'ont vu personne : nous n'avons pas été doublés pendant notre petite errance. Du coup, nous posons le kit et finissons la descente.

En bas de la dernière corde, une flèche indique la suite. Il faut se faufiler dans un boyau très aquatique : premier bain. Rapidement, nous prenons pied dans le collecteur. Haut mais moins large que du côté aval, voilà une belle récompense. Le niveau d'eau est bas, ça mouille quand même jusqu'au nom-

RECITS

bril au point le plus profond et pour les plus petits. Après avoir franchi les trois chaos, une vire en place et un shunt drôlement équipé de cordes à nœuds, nous arrivons au siphon à 17h30.

Le siphon des Patafouins est glauque, moussu et très, très peu accueillant. Il y a bien une corde en place, mais que cache-t-elle ? Du coup, Philippe, suivi de Delphine montent en rive gauche le talus glaiseux qui amène en quelques minutes à la cheminée des Dentelles. Là aussi, une corde est équipée en fixe. Le siphon en apnée ou avec un biberon ? Le shunt par les Dentelles ? Il va falloir réfléchir pour notre future traversée...

C'est l'heure de faire demi-tour, il nous a fallu 5h30 pour atteindre le siphon : un temps qu'il faudra diminuer la prochaine fois.

Le retour se déroule sans problème. Nous n'avons pas eu d'autre contact avec les deux autres équipes qui ont fait cheminement commun. Nous nous demandons s'ils ont passé la «baignoire» et mis le pied dans le collecteur. Si ce n'est pas le cas, nous prenons la résolution de mettre les formes pour leur dire qu'ils ont loupé le plus beau de si peu...

Nous déséquiperons, et retrouvons nos bouteilles déposées à l'aller. Nous avons de l'eau en abondance et encore le taboulé «industriel» dans le bidon étanche ! Nous sortons à 22h30, sous un ciel magnifique avec la lune qui se lève. La météo ne s'est pas trompée... Revenus au gîte, nous apprenons que l'autre équipe est rentrée depuis peu et qu'ils ont tous atteint le collecteur. Simon doit en avoir plein les pattes !

Dimanche, nous allons laver le matériel sous un franc soleil estival. Direction Mouthier HautePierre, notre «plage» favorite au pied du Dahu. Mais il y a là des baigneurs qui n'apprécieraient pas notre boue... Nous reprenons les voitures jusqu'à Vuillafans où nous ne croisons que quelques kayakistes sur la Loue.

Julien et Simon partent pour Briançon et nous les retrouverons le week-end prochain pour la visite de la Diau. Les deux autres voitures retournent à Paris sur une route presque déserte.

Une super virée qui donne plus que jamais l'envie de faire cette fameuse traversée.

7 nigauds à la Diau, département de Savoie (74), par Alain

15 août 2008

Participants : Julien, Thomas, Jean, Alain, Philippe, Delphine, Simon

Comme Rémi était réquisitionné au dernier moment pour le week-end par M. Hachette, nous sommes partis à quatre du local club (Philippe, Delphine, Jean et Alain) dans la grande voiture la moins chère du marché. Olivier et Clothilde partent de Paris intra-muros. Julien et Simon, nous rejoignent depuis Briançon avec les courses et du matériel spéléo conservé depuis une semaine.

Cette fois nous allons nous frotter aux réseaux dissimulés sous le Plateau du Parmelan. Enfin pour raccourcir le voyage du jeudi soir, nous viserons d'abord le gîte de Davanod à Desingy à la limite de l'Ain. Ce gîte, trouvé à la dernière minute par Delphine après les essais d'Olivier (infructueux mais méritoires), est une belle surprise. Nous y arrivons en pleine nuit presque tous en même temps !

Le lendemain, après une grasse matinée méritée (on dort très bien dans ce gîte calme), nous nous contentons d'une ou deux balades sur le plateau au départ du chalet de l'Anglette : entrée de la Merveilleuse (traversée Merveilleuse-Vertige) juste avant une belle averse et l'entrée des trois bêtas (traversée de la Diau) et son joli karst sous le soleil revenu. Pendant que certains filent préparer le repas et l'apéro, d'autres vont acheter les revues SpéléAlpes chez Claude Geslin qui nous donne mille anecdotes et renseignements précieux sur la traversée future et notre incursion du lendemain par l'aval. Pendant ce temps, les premiers auront une visite de Chuong accompagné de son fidèle Karma.

Le lendemain, nous sommes d'attaque pour visiter la Diau par la sortie. Nous perdons trois heures en nous fourvoyant sur un mauvais chemin (il faut lire tous les panneaux, même les plus évidents : tourner à droite 5 minutes après le petit pont). Finalement, nous atteignons en une ½ heure depuis le parking le porche principal au pied d'une majestueuse falaise. Nous nous habillons en néoprène complète et l'aventure aquatique commence.

Tout est équipé en fixe (échelle, chaînes, filins) sauf une main courante (heureusement que nous avons prévu une corde de 40 m en 8 mm et quelques amarrages pour équiper cet obstacle). Les galeries sont belles, grandes. En quittant la rivière nous suivons, avec le courant d'air en face, un chemin se prolongeant en belle multi diacalse.

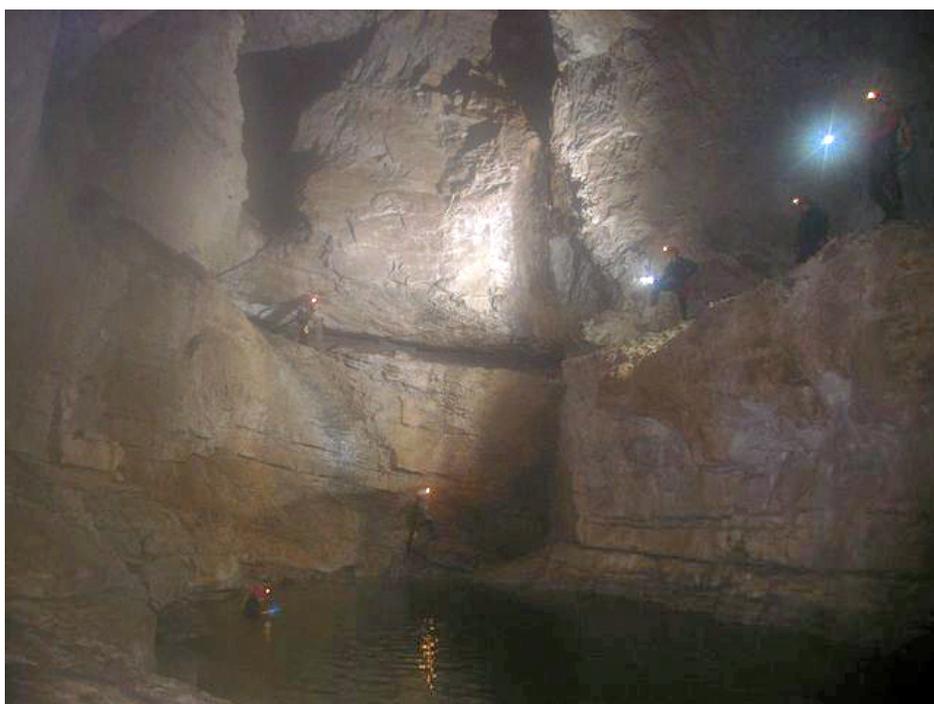
On se croirait dans une soufflerie. A sa sortie, nous retrouvons la rivière au delà d'un siphon. Nous remontons encore un peu cet-

RECITS

te jolie rivière en se trempant de plus en plus, puis nous sommes arrêtés par un ressaut franchissable s'il y avait eu moins d'eau. Bon avec le retard accumulé lors des marches d'approche, il est grand temps de ressortir.

Séances photos dans la belle salle de la vire avec l'échelle (on dirait les 7 nains dans leur mine). Petite séance barbotage dans une eau glacée pour simuler un passage de siphon (c'est pas gagné !). En ressortant par le porche, il fait encore jour et bon. Le temps de se changer et ranger ses affaires propres (pour une fois), la nuit commence à tomber au parking. De retour au gîte, Clothilde (pas très motivée par l'aspect aquatique de notre sortie) nous a préparé un bon dîner bienvenu.

Le lendemain, encore dimanche en ce pont du 15 août, nous rangeons doucement en profitant du gîte. Certains se laissent aller à une petite balade dans les environs de Frangy (repérage de canyons et balade champêtre).



C'est Grand ...

Finalement pendant que les grimpeurs prolongent leur vacances, les Parisiens s'offrent un reste de bouchon au tunnel autoroutier mais rien de plus en choisissant plus tard l'A5. Bon, il faudra rapidement revenir dans ce massif pour aller plus avant dans cet aval et envisager la traversée puis d'autres itinéraires dans ce réseau toujours en pleine exploration par les locaux.

Vercors 2008, département de l'Isère (38), par Alain

23/31 août 2008

Participants : Julien, Thomas, Jean, Fabien, Jean-Paul, Sylvain, Rémi, Alain, Philippe K, Delphine, Xavier, Thibaud, Louis, Philippe



Grotte Vallier

En cette fin août, nous nous devons de participer au rassemblement européen de spéléologie qui s'est déroulé sur une semaine à Lans en Vercors. 14 spéléos du club ABIMES sont venus partager avec plus de 2000 spéléos (de toutes les régions et plusieurs pays), ces moments de fête, de découverte du monde souterrain en image ou in situ. Le séjour s'effectua dans le cadre d'un inter-clubs du CDS 92.

33 spéléos du CDS utilisèrent le gîte loué pour l'occasion (ou le jardin pour planter une tente). Les clubs représentés furent ABIMES, Terre et Eau, EEGC et ASTC. Les amis venaient de Nice et des Pyrénées Atlantiques.

Les plus motivés, persévérant ou chanceux, réussirent à s'inscrire pour des activités à participation limitée. Julien (et Eric de TetE) ont pu testé la tyrolienne géante (plus de 1km) installée dans une combe de Rencurel. Julien, Thomas et son frère Antoine avec Nathalie, une amie du club Vulcain atteignirent le siphon du gouffre Berger à -1100, Philippe T et Xavier le puits de l'Ouragan (-1000), Sylvain les Couffinades (-650m) et 8 spéléos de l'EEGC purent admirer la salle des treize à -500.

Nous descendîmes dans les nombreuses cavités équipées à l'occasion du congrès (Scialet Vincens, Tonnerre, traversée TQS-Saint de glace, traversée Trou des anciens-Toboggan, Gampaloup, Gours Fumants, Scialet Neuf, grotte Roche Chalves, grotte Favot), par nos soins (Vallier, Trou du Coeur) ou en fixe (Gournier).

RECITS

Certains allèrent sur les grands plateaux (clos d'Aspres) ou les crêtes (Moucherotte). Quelques uns profitèrent des jolis canyons du Vercors. Bien sûr, beaucoup suivirent les nombreuses présentations du congrès (diaporama 2D, 3D, films, colloque, groupes de travail), des ateliers, des spectacles musicaux. Les stands des nombreux exposants nous permirent de renouveler une partie de notre matériel et d'étoffer le contenu de notre bibliothèque spéléo.

Notre passage dans le Vercors fût l'occasion de saluer d'ancien spéléos du club installés maintenant sur le Vercors.

Avant de poser la plume, remercions mille fois tous les bénévoles venus des quatre coins de la France pour assurer les diverses permanences, sans oublier les organisateurs qui ont travaillé dur en amont. Notons que la météo a été de notre côté du début à la fin du séjour: temps sec, ensoleillé et agréable ce qui contribua grandement à la réussite de ce congrès.

Spéléofolies, département des Hauts de Seine (92), par Alain

4 octobre 2008

Participants : Alain, Lena, Jean-Baptiste

En cette belle journée d'automne, nous étions trois à participer sous le nom des Zabimés à ce raid organisé par le CDS91 au viaduc de Bures.

Après l'accueil des 11 équipes à partir de 9h, nous avons participé dans une ambiance bon enfant à une foule d'ateliers/épreuves techniques, sportives intellectuelles, jusqu'à 19h.

Cela nous a même permis de rejouer à la marelle et sauter à la corde, de découvrir la grande tyrolienne, de tester 20m de grimpe à l'échelle, de galérer sur des hamacs superposés, de bref, plein de choses amusantes pour un spéléo. Chaque épreuve offrait la possibilité de récolter des indices (séries de mots) qui constituaient à la fin de journée un joli texte. A midi, nous avons dégusté les mets salés et sucrés apportés par chaque équipe le matin même.



Les Zabimés

Nous croisons nos amis d'Orléans et de nombreux spéléo rencontrés lors des différents stages régionaux. Vers 19h, les organisateurs distribueront les nombreux prix à tous les vainqueurs.

Après une période de quartier libre jusqu'à 21 heures (pour nous restaurer), nous avons assisté à la séance de cinéma spéléo dans le tunnel. Nous étions protégés des courants d'air par une immense bâche. La séance a commencé par une vidéo de la journée écoulée (effectuée par les membres de la commission vidéo du COSIF). Puis se sont enchaînées les projections de films de canyon et spéléo.

Je conseille à tous les Abimés de venir participer dans deux ans aux prochaines festivités des SpéléoFolies 2010.

Borne aux Cassots, département du Jura (39), par Delphine

11 octobre 2008

Participants : Thomas, Sylvain, Philippe K, Delphine, Anne-Catherine, Gaëtan, Laurent, Christophe

Nous sommes 10 candidats à la découverte de la Borne aux cassots. Seul Gaëtan connaît bien cette cavité, Philippe y est allé il y a longtemps et s'était arrêté dans les grands éboulis, Thomas connaît surtout la Borne aux Cas soc', donc le début de la cavité et Delphine s'est cassé le nez sur le siphon amorcé.

Quant à Alice et Hugues, c'est leur première sortie avec le club. Et peut-être aurons-nous la visite surprise de Rémy Limagne, qui, lui, connaît la cavité par cœur.

Le temps est magnifique et nous découvrons que l'automne est arrivé avec ses couleurs.

RECITS

Le cadenas codé s'ouvre facilement quand on a repéré la marque rouge sur laquelle il faut aligner les chiffres... Nous nous scindons en deux groupes de 5 : l'un se dirige vers les réseaux supérieurs et l'autre reste à l'écoute d'Alice et Hugues. Rémy et Anne les rejoignent dans les éboulis.

Que dire de ce que nous avons vu ?

Une très belle cavité, tantôt active, tantôt fossile avec principalement de grands volumes à la recherche de la voûte d'équilibre, présentant parfois un concrétionnement important et varié (gypse, calcite) et des petites pépites (bois fossile, rostre de bélemnite).

Bref, on s'en est mis plein les mirettes et plein les jambes aussi car la progression facile ne génère aucun temps d'attente et les kilomètres s'enchaînent allègrement faisant monter la température à des sommets que la décence nous empêche de décrire ici...



Y a beau faire ... ça passe Pas !

La Legarde, département du Doubs (25), par Gaëtan

1er novembre 2008

Participants : Thomas, Jean, Sylvain, Alain, Gaëtan, Thibaud, Christian, Albert, Hugues, Alice

Vendredi vers 18h, je rejoins Alain au local pour aller faire les courses. Nous sommes rejoints peu après par Christian et c'est à 3 que nous remplissons de victuailles un chariot. Faut bien ça pour 10 spéléos affamés.

Afin d'optimiser les coûts, on décide de tenter deux voitures de 5. On dispose de deux grands break, ça devrait donc le faire. Les sacs s'entassent au fur et à mesure des arrivées dans les coffres et, peu avant 20h, on arrive à fermer les hayons. Avec un tel chargement, pas besoin de rétroviseur autochrome pour ne pas être ébloui la nuit!

Départ donc vers 20h, direction Amathay et son gîte 15 étoiles. La route se fait sans encombre, tout juste un petit ralentissement à l'arrivée sur l'A6. Pour un week-end de Toussaint, c'est impressionnant!

Une petite bière pour se détendre et hop au dodo. Je propose de réveiller tout le monde quand j'ouvrirai les yeux mais mon dévouement ne semble pas convenir à tout le monde ! On prend soin d'isoler le ronfleur, mais Christian charitable décide de s'installer avec lui, il ne commettra pas cette erreur deux nuits de suite...



Y a d'la joie !!

Le lendemain, réveil à l'aube, p'tit déj, derniers préparatifs, et départ vers la Légarde. Malgré notre arrivée matinale au trou (vers 11h), une voiture belge est déjà là.

L'équipe de pointe (Thomas, Thibaud, Sylvain, Christian) s'équipe en premier et part équiper la cavité. Objectif : le lac. La seconde équipe (Alain, Jean, moi et les 3 initiés: Albert, Hugues, Alice) lézarde un peu au soleil avant de s'équiper tranquillement et de rejoindre la cavité. L'heure est tellement matinale que je passe devant l'entrée sans la voir... Ben oui, je ne connais pas la cavité, ce n'est pas le Lot ! On entend encore l'équipe de pointe et on attend donc un peu avant de descendre.

Je pars en premier, suivi de Jean afin de s'échelonner dans le premier puits et ainsi pouvoir assister nos initiés. Alain assure les départs. Tout ce passe bien jusqu'au passage d'Albert qui semble avoir quelque chose contre moi (si, si, vous allez voir plus tard !) et décide de me balancer sa poignée. Heureusement, j'esquive habilement la vile attaque. Croyant à une fausse manœuvre, je la ramasse et lui rend...

La descente reprend et nous croisons l'équipe belge qui remonte en bas du 2ème

RECITS

puits. Après recoupement des informations, il semblerait qu'ils soient 4... Ils sont allés jusque dans la trémie et sont complètement rincés !

Nous reprenons notre descente et nos initiés passent sans encombre les divers obstacles (fractio, dev, départ plein vide, etc.). Suite au croisement des belges, la première équipe s'est retrouvée coupée en deux et nous rejoignons Christian et Sylvain en haut de la trémie où nous pouvons enfin prendre notre repas de midi... il est 17h !

Pendant ce temps Thomas et Thibaud ont franchi la trémie et se sont arrêtés sur manque de corde (il leur restait une C16 pour un P17...). Ils nous rejoignent alors que nous finissons de nous restaurer, complètement trempés. Pour ne pas se refroidir plus, ils décident de remonter sans attendre. Mais la sortie d'un paquet de cigarettes les retiendra finalement un moment. Le P70 étant équipé en double, Thibaud et Thomas repartent en convoyant chacun un débutant (Hugues et Alice).

Puis le reste du convoi s'échelonne dans les puits, Sylvain et Jean déséquipant, précédés de Christian notre tracteur de kit. Quant à moi, je pars derrière Albert. Vous vous rappelez d'Albert ? Si, si, relisez bien le début de ce récit. Si je vous parle d'un attentat à l'aide d'une poignée, ça vous rafraîchit la mémoire ?

Bien reprenons notre montée. Nous sommes dans la partie basse du P70. Albert est arrivé au frac plein vide et moi je suis «tranquille» en train de remonter sur l'autre corde qui a une franche tendance à tourner (je vous ai dit que je n'aimais pas les puits plein vide ?). Albert semble coincer sur le frac, enfin c'est ce que je crois jusqu'au moment où, arrivé quelques mètres sous lui, il retente une agression sur ma personne, de nouveau avec sa poignée! Vous voyez qu'il m'en veut! (Quoique je me demande si le complot n'est pas de plus grande ampleur vu que j'avais déjà été agressé à la poignée dans le P40 de Planagrèze. Je vous laisse seuls juges...). Heureusement, grâce au mouvement tournoyant de la corde, j'arrive de nouveau à esquiver le projectile. Caramba ! Encore raté !

Je décide donc de poursuivre ma remontée en précédant mon agresseur et le reste de la montée se termine sans nouvel incident. C'est bien une preuve que c'est à moi qu'on en veut, non ?

Les derniers sortent vers 20h30, habillage rapide vu la température très fraîche et nous repartons sous les premières gouttes de pluie. Retour au gîte où une bonne bière nous attend suivie d'un bon repas.

Le lendemain matin, à une heure indue, quatre courageux (Alain, Thomas, Thibaud, Christian) vont au gouffre des Ordons. Déjeuner, rangement du gîte, départ pour Paris où nous arriverons vers 21h sans encombre et toujours dans un bel synchronisme. Nous avons à peine eu le temps d'ouvrir le coffre que la seconde voiture arrivait.

En conclusion: un bon week-end où nos débutants ont pu se frotter à une cavité à dominante verticale avec succès et, semble-t-il, satisfaction.

Quant à moi, je continue mon enquête pour dénouer les fils de ce complot et trouver les instigateurs...

La Benoîte, département de Savoie (74), par Delphine

22 novembre 2008

Participants : Sylvain, Philippe K, Delphine, Olivier, Kratof

Première épreuve du week-end : faire rentrer tous nos impedimenta dans la voiture roumaine. On a pris des raquettes et des vêtements chauds car la neige est annoncée. Heureusement, il s'agit d'une sortie avec le club de Villefontaine et nous avons peu de matériel. Nous relevons le défi avec brio et quittons le local avant 15 h.

Arrivés vers 21 h au Châtelard, la responsable du gîte nous donne les clés et nous indique la route et la piste d'accès au refuge. Il devrait neiger cette nuit, la piste n'étant pas déneigée, nous redescendons la voiture en lieu sûr, 300 mètres plus bas.

Deuxième épreuve : obtenir une température de confort dans le refuge. Il fait 7°C à notre arrivée et les convecteurs font sauter le disjoncteur.

Heureusement, il y a un poêle. Mais il fume horriblement et déclenche à tout bout de champ l'alarme incendie. Il faut ouvrir les portes et les fenêtres et laisser rentrer le vent et la neige...

Après une heure de ce cinéma, la situation semble sous contrôle et nous gagnons quelques degrés dans notre habitacle.

RECITS

Troisième épreuve : préparer le repas. Il sera composé de «choses» glanées au local... Philippe nous prépare un merveilleux plat que certains appellent une purée. Agrémenté de vieilles boîtes de tripoux, c'est indéniablement un des meilleurs repas qu'il m'ait été donné de déguster...

Kratof est là pour relever le niveau avec la dégustation d'une eau de feu délicieusement aromatique.

Solidement calés, nous nous abandonnons pour quelques heures dans les bras de Morphée. Le réveil est fixé à 7h. Le soleil se lève et nous révèle une vue magnifique sur les montagnes couvertes de neige. En attendant Manu qui doit nous rejoindre au gîte, nous préparons nos petites affaires. Sans nouvelles de Manu, nous attaquons la descente d'abord à pied puis en voiture avec les chaînes aux pneus. Nous croisons Manu dans la descente. Il a eu une petite nuit suite à l'arrivée impromptue d'un ami, nous dit-il... Nous prenons la direction d'Arith et de la montagne qui est derrière. Il faut rapidement rechausser les chaînes et attaquer une piste forestière pleine de cailloux et de montées... Mis à part les chaînes qui cassent deux fois et la lenteur de la progression, cela se passe plutôt bien.

Les amis de Villefontaine ont garé leurs voitures à proximité de la cavité et il nous suffit de suivre leurs traces. En moins de 15 minutes, nous sommes au bord de la cavité qui semble équipée en fixe. A 14h30, nous entrons dans la cavité, soit tout de même plus de 7 heures après notre lever : un premier record !

Nous descendons rapidement les puits d'entrée et profitons de la «relative douceur» ambiante pour manger. La progression est chaotique. Nous attendons avec impatience les «grandes galeries esthétiques» promises par Manu... Nous croisons petit à petit toute l'équipe de Villefontaine avec une seule constante : l'impossibilité de déterminer la couleur de leurs combinaisons ! Certains nous disent qu'au niveau de la rivière, c'est joli. Espérons...

La progression reprend, toujours aussi chaotique, la cavité est équipée «EFS version 1970». Nous atteignons un bout de rivière effectivement jolie mais à 4 pattes, on a du mal à apprécier pleinement... En quittant la rivière, cela s'agrandit à nouveau mais delà à parler d'esthétique, il y a un saut conceptuel que nous ne sommes pas prêts à franchir. Nous installons quelques cordes et passons quelques cascades et bassins jusqu'à un point bas où il faut mouiller les bottes. Les plus frileux profitent de ce prétexte pour faire demi-tour. Il paraît que derrière, c'était joli mais je crois que je ne le verrai jamais de mes propres yeux ! La remontée est assez pénible avec de multiples désescalades exposées et glisseuses à souhait.

Nous sortons finalement à minuit et demi, il fait très froid mais, heureusement, il a peu neigé. Notre matériel est pourri, au-delà de toute description. Le temps de se changer et la deuxième équipe nous rejoint. Le timing est parfait. La voiture de Manu accepte même de démarrer... A 2h, nous attaquons la descente de la piste, Manu est devant. Cette descente va durer deux heures, la piste est verglacée !

C'est l'enfer...

Seul avantage de la situation, les chaînes ne cassent pas à cette vitesse d'escargot ! A la fin de la piste, le problème n'est plus le verglas ni la neige, c'est le givre... Nous chaînons à nouveau sur la route d'accès au gîte et nous finissons à pied.

Le poêle est nettement plus coopératif : nous pouvons rapidement retirer quelques couches de vêtements. La raclette nous requinque. Le repas se termine avec un Laphroaig single task au coin du feu.

Il est 7 h, le soleil se lève quand nous nous couchons... Nous aurons été debout 24 heures pour seulement 10 heures de spéléo et 30 minutes de marche d'approche ! Record battu !

Nos histoires de neige ne sont pas finies puisque nous la retrouvons sur l'autoroute dans la traversée du Morvan. En seconde sur l'autoroute avec les camions qui veulent doubler. Super !

Nous ramenons quelques bonnes choses de ce week-end grâce à la visite de la fruitière de Lescheraines : tome des Bauges et Margériaz.

Vous avez remarqué que j'ai arrêté de compter les épreuves qui ont jalonné notre week-end... Mais nous les avons toutes relevées avec notre ami : brio.

RECITS

Camps d'hivers dans les PO, département des Pyrénées Oriental (66), par Alain

du 27/12 au 03/01/2009

Participants : Jean, Rémi, Alain, Philippe K, Delphine, Olivier, Kratof

Samedi 27 décembre

Rendez vous à 8h30, cela fait tôt, mais Rémi et Kratof sont déjà là. Comme nous avons tout préparé la veille au soir, il nous suffit de charger les voitures au fur et à mesure de leur arrivée.

Nous avons convenu d'effectuer les courses à Prades. Les vendeurs nous racontent que les gendarmes arrêtent chaque voiture pour s'assurer que l'on dispose de chaînes à neige. Mais, quand nous quittons Prades, la route est dégagée sauf si on cherche la neige. Arrivés dans le village de Sahorre, la boulangerie qui gère le gîte nous remet sur la bonne voie. Nous nous installons, contents d'arriver dans un paysage de Noël...

Dimanche 28

Le matin et en début d'après midi, les éléments sérieux du groupe passent en revue les documents en notre possession (merci Delphine pour le travail préparatoire) puis passent les coups de fils judicieux aux spéléos locaux détenteurs d'informations ou de clés magiques.

Pendant ce temps, je peaufine le travail de la DDE autour du gîte. Plaisir d'un travail physique au grand air qui se matérialise sous forme d'allées déneigées, bref du concret (cela change du boulot derrière un ordinateur). Comme il n'est pas encore trop tard, nous nous décidons (Philippe, Delphine, Jean, Kratof et moi) pour une randonnée en raquette depuis le gîte jusqu'à Thorrent au-dessus de Sahorre. Olivier, Clotilde et Rémi iront à Vernet les Bains par la route et se trempent les chaussures jusqu'aux chaussettes en cherchant une ancienne mine de fer.



Photo de groupe

Sur notre chemin de village, nous passons devant une chapelle en cours de restauration. A Thorrent, les ruelles sont déneigées et nous quittons les raquettes. Nous les enfilons de nouveau encore quelques minutes au-dessus du village. Nous décidons de rebrousser chemin lorsque ce dernier redescend un peu trop. Delphine, Philippe et Kratof se rendent à Villefranche-de-Conflent pour récupérer des infos et la clé de la cavité d'En Gorner auprès du spéléo-club de Villefranche. C'est une clé digne de Fort Boyard.

Lundi 29

Comme la journée sera souterraine, Clotilde en profite pour se reposer et travailler au chaud. Tous les autres vont à En Gorner. Nous avons rendez vous à 10h près de la scierie avec le club spéléo de l'AFEGC venu en nombre et en famille. Nous sommes déjà en train de nous changer lorsque leur éclairer nous rejoint. Une autre voiture arrive à son tour pleine de spéléos. L'un d'entre eux nous suit jusqu'à la porte d'entrée pour récupérer la clé une fois la porte refermée sur nous, 7 Abîmés et prisonniers de la grotte.

L'éclairer revient plus tard avec son groupe et laisse la clé à l'intérieur, cachée à l'endroit convenu. Les derniers à sortir (chacun doit noter son nom en entrant et sortant sur un bout de papier) récupèrent cette clé pour la déposer comme prévu à Villefranche-de-Conflent. Au bout de 10 minutes de marche, après un premier talweg on trouve sur la droite et en léger contrebas la porte de fer placée dans la roche bétonnée, entre le canal et le flan de la colline. Nous sommes ravis d'être à l'intérieur à 11h : il fait une température agréable en comparaison du gel extérieur.

Rapidement, nous tombons les hauts de combinaison et ouvrons aussi le haut des sous combinaisons. Après la galerie de marbre caillouteuse, nous trouvons le métro. Après la galerie du Chaos, la galerie de l'Aigle, le Bar et la baïonnette nous posons les sacs dans la salle des Dunes où nous cassons la croûte (de pain). Visite de la Mer de Glace et salle de la banane où les photographes (Rémi, Olivier, Jean et Philippe) mitraillent. Delphine et Kratof prennent de l'avance et partent vers la Galerie des Aragonites.

RECITS

Je les suis plus tard mais ne trouve pas le passage du rouleau Californien (trop étroit et fracturé à mon goût) et retourne aux dunes. Philippe essaye à son tour la galerie basse et trouve. Il nous appelle et nous suivons tous. Comme il faut se tremper jusqu'aux fesses (Kratof était parti en éclaireur) nous sommes trois (Alain, Jean et Olivier) à rester dans cette petite salle. Olivier n'aime pas l'eau, c'est donc normal, mais Jean et moi avons eu tort de ne pas continuer, comme le montreront les photos. Nous y retournerons jusqu'au bout une prochaine fois.

En revenant vers la salle des dunes, nous croisons enfin les 11 spéléos de l'AFEGC (moins celui qui est resté derrière la baïonnette) qui se rendent aussi dans la galerie des Aragonites.

Delphine, Philippe, Rémi et Kratof nous rejoignent encore un peu mouillés, mais ils n'ont pas froid. On décide de repasser rapidement la baïonnette avant le groupe des Parisiens qui nous talonnent déjà. Cette chatière se passe la tête la première vers le bas ! Avant de sortir, nous visitons la galerie de Villefranche qui part à la Patte d'Oie sur la droite dans le sens de la sortie. Elle est plus étroite surtout si l'on s'égaré dans un diverticule (galerie de la Diaclase), mais en moyenne elle est seulement plus basse de plafond si l'on suit le bon chemin.

Rémi, fatigué, préfère s'arrêter et nous attend au début du passage embêtant. Mais en fait, plus loin, la galerie redevient à taille humaine. Nous irons jusqu'au lit de la rivière asséchée et la salle des petits lacs (Kratof fera même une pointe au château de sable). C'est plutôt plaisant. On rentre enfin et récupérons Rémi qui commençait à s'inquiéter. Puis ce fût un long retour à bonne allure en empruntant les mêmes galeries. Sans la vigilance de Delphine, (qui sait suivre la trace laissée par des générations de spéléos), je pense que j'aurais égaré le groupe la fois où j'étais en tête (au carrefour du métro ?).

Nous voilà dehors vers 22-23h. Je manque de finir dans le canal en voulant laver mes gants (cela glisse par ce froid). Arrivés aux voitures, nous sommes surpris de voir encore des Parisiens, malgré notre prolongation dans la galerie de Villefranche. Nous apprenons qu'ils ont dû revenir récupérer l'un des leurs, perdu au retour dans les galeries proches de l'entrée.

Mardi 30

Le matin même, le temps que tout le monde se lève, Kratof m'emmène en reconnaissance vers Py et Mantet. Mais, après le



Concrétions à En Gorner

Le village, les chaînes sont encore obligatoires, demi-tour. Au retour, les derniers en sont encore au petit déjeuner. En début d'après midi, nous partons enfin en balade en raquette à partir de Py. Clotilde et Olivier restent sur la route menant au col de Mantet. Le reste de la troupe commence à l'ombre le sentier d'interprétation par le haut de Py. Il faut faire la trace d'un bout à l'autre, plus ou moins à tour de rôle. En suivant le chemin du grand tour, nous croisons deux beaux chevaux. Mais au lieu de descendre pour traverser le ravin du Sole, nous rebroussons chemin car il est trop tard. On repasse devant les chevaux et décidons de terminer la boucle courte. Nous descendons vers les bords du torrent de la Rotja, le traversons sur un petit pont enneigé et revenons par le bas du village de Py. Notons un treuil sûrement utilisé auparavant pour ramener le foin stocké en meules typiques.

Une fois revenus au gîte à trois (Jean, Kratof, Alain), nous partons à Prades refaire le plein de courses, cette fois au Super U beaucoup mieux achalandé.

Mercredi 31

Ce mercredi est une journée tranquille : Clotilde et Olivier vont grimper en falaise, Jean et Rémi réparent les flashes et préparent une mousse au chocolat, Philippe-Delphine-Kratof-Alain visitent l'aven Perez. De dimension modeste, cette cavité est chaude (encore plus que la grotte D'En Gorner), les concrétions y sont magnifiques et nous pouvons les admirer de très près. Notons la présence d'un squelette de serpent calcité. Nous effectuerons les seules manipulations sur cordes de la semaine. Clotilde met la

RECITS

touche finale aux desserts du réveillon.

En soirée, nous sommes tous invités à Nyer, par les membres de l'AFEGC aussi en camp spéléo pour la semaine. Nous les retrouvons dans la salle municipale. Nous apprécions le repas et le champagne offert par nos hôtes. Nos desserts ne seront servis qu'une fois les danses lancées. Malgré les nombreuses sollicitations, les Abimés, solidaires, restent cloués à leur chaise (car ils ne savent pas (plus ?) danser). Tant pis pour eux, l'ambiance était festive. Seul Philippe s'est laissé enlever dans la ronde des chaises musicales et Olivier et Clotilde ont mis les pieds sur la piste de danse. Vers 3h du matin, une première voiture rentre sur Sahorre. Je m'aperçois seulement maintenant que le village de Nyer est mignon.

Jeudi 1 janvier

Repos pour tout le monde sauf Clotilde et Olivier qui se décident vers midi pour de l'escalade. En fait, le temps étant couvert dans la vallée, et donc les falaises sans soleil, ils se consolent avec la visite des orgues d'Ille sur Têt. Nous autres avions prévu un bain dans les vasques des sources naturelles d'eau chaude pour se réveiller en se roulant dans la neige. Mais en rendant visite à Edmond (le propriétaire/gestionnaire de la grotte que nous visiterons le lendemain en tant que spéléo), nous nous retrouvons invités à suivre sa visite guidée en compagnie d'un groupe de personnes à l'âge... plus avancé que le nôtre. Les salles bien illuminées révèlent de nombreuses et belles concrétions. Les commentaires du guide sont savoureux mais respectueux. Nous avons aussi droit à 20 minutes de son et lumière. En sortant, un contact chaleureux s'établit (discussions, boissons offertes).



Bouquet d'Aragonite

Nous achetons le livre des Catalans sorti cette année sur le réseau Fuilla-Canalettes et le DVD de la visite (pour nos grimpeurs). On se donne rendez vous pour le lendemain à 9h30 habillés en spéléo. Nous rentrons au gîte de nuit. Je suis suivi par Olivier et Clotilde qui rentrent aussi de leur escapade (orgues de l'Ille sur Têt). Quelle synchronisation. En soirée, les topos du livre sont photographiées sur plusieurs appareils (rétrospectivement...heureusement).

Vendredi 2

Nous nous levons assez tôt (réveils) et nous nous retrouvons même en avance sur le parking de la grotte des Grandes Canalettes. Nous disposons de tout notre temps. Nous nous changeons sur le pont d'entrée pratiquement déneigé et ne conservons les baudriers que pour porter les dudules. Un ami d'Edmond nous ouvre la grotte et nous filons rapidement vers le fond de la partie touristique, presque dans le noir cette fois-ci. Nous franchissons la balustrade au bas de l'estrade au niveau des piliers d'Angkor.

Nous empruntons la galerie qui passe au pied du puits présenté aux touristes, avec sa corde que nous a signalé Edmond. Nous cherchons la galerie inférieure des Canalettes. Mais comme il y en avait plusieurs cordes nous nous retrouvons rapidement au terminus de la galerie des Macaronis sans le comprendre tout de suite. Après un meilleur examen de la topo sur les tout petits écrans des numériques nous rebroussons chemin vers l'Ouest (salle d'Angkor) et trouvons enfin la grande galerie. Puis après un virage à gauche nous suivons la galerie inférieures des Canalettes. Au delà de la salle de Léo nous découvrons enfin la galerie blanche avec par endroits plusieurs itinéraires parallèles possibles. On admire, on mitraille, on prend notre temps !

De retour à la salle Crulla nous nous restaurons un peu. L'objectif suivant est la salle des aragonites. Nous parvenons à la salle de la Sorra en passant par la galerie circulaire sans l'avoir voulu, mais pas de soucis la galerie des aragonites n'est pas loin. Arrivés dans la salle Blanche, Jean, Rémi, Philippe procèdent a une longue séance photos. Kratof, Delphine, Olivier puis Alain avec un peu de retard passent au bout de la salle par la diaclase entre blocs affaissées et poursuivent jusqu'à la salle des aragonites.

Et la surprise...elles sont magnifiques et légèrement teintées en jaune : superbe. Nous poursuivons la galerie qui remonte en fait un amont : nous retrouvons le filet d'eau dans une flaque où une mini-perte aspire dans la boue avec des bruits de succion. Comme nous devons ramper dans l'eau pour continuer, nous nous arrêtons et revenons à la salle des aragonites jaunes. Nos trois photographes nous rejoignent et admirent ces beautés minérales. Seul Philippe ira photographier au delà d'autres jolies concrétions.

RECITS

Décidés à ne pas prendre le même chemin qu'à l'aller nous rentrons par la galerie du grand canyon. Pour cela nous déroulons le film à l'envers jusqu'à l'entrée de la galerie Penjada. Dedans il nous faut progresser à quatre pattes. Dès que nous le pouvons nous nous élevons par une branche continuant plein Est sous forme d'un canyon étroit aux parois accrocheuses car nappées de cristaux.

Nous parvenons à nous en dégager par le haut et nous voilà dans une salle en forme de nef toute blanche. Nous cherchons la salle de la Momie dont Kratof a mémorisé l'image. Au fond de la salle un couloir circulaire contourne une vaste coulée et voilà Kratof qui nous confirme la présence de la momie, belle coulée stalagmitique finissant en colonne. Merci à Kratof qui a pris le temps de « potasser » le livre des Catalans la veille au soir. Mais nous ne poursuivons pas dans cette direction Est. Nous revenons au grand canyon puis nous nous dirigeons par une galerie haute et large vers le Nord Nord-Ouest (restes de gourds cristallisées). C'est la galerie inférieure du « Pou » où nous finissons par trouver l'échelle.

En haut de celle-ci les belles galeries se succèdent. Une empreinte de la civilisation fait une apparition: de la « ru-balise » déroulée au sol par morceaux. Nous sommes peut être dans la salle des colonnes ou la salle d'amour ou la salle du cataclysme (certaines colonnes sont couchées). Bref nous sommes un peu perdus et ne trouvons par la jonction avec la galerie des macaronis. Et les batteries d'un des appareils photo sont déjà vides. Lors de nos recherches, Delphine apercevra probablement l'accès à la salle du cataclysme. Comme l'heure fatidique de 18h approche nous décidons de remonter vers le Nord par une galerie plus modeste. A un certain moment nous passons en balcon comme sur un regard d'une grande galerie. Est-ce la galerie des Macaronis explorée partiellement le matin ? Mais sans corde il est impossible de descendre et nous poursuivons au même niveau.

Parfois la reptation est indispensable. Les parois parfois noircies témoigneraient d'anciens incendies. Après un passage bas Jean semble nous avoir faussé compagnie. S'est-il faufilé dans une autre branche. Non en fait il était déjà loin devant, en éclaireur. Quelle pêche il a ce Jean ! Nous débouchons finalement à ma grande surprise directement sur la salle d'Angkor. Nous étions dans l'un des bras de la galerie supérieure des Macaronis. Ouf ! Les derniers franchissent la balustrade juste après 18h, il était temps.

Edmond nous attendait ! Il nous présente une vidéo sur un pompage effectué dans une exsurgence temporaire. Nous visionnons aussi une vidéo montrant l'exploration virtuelle d'un début de siphon effectuée à l'aide d'une mini-caméra suspendue à une cordelette avec ses 2 lampes accolées. Il y aurait pas mal de courant au fond. Les plongées réelles restent difficiles en raison des particules en suspension qui rendent même la lecture des instruments difficile. Edmond nous montra aussi des photos (extraites d'un cd-rom) sur l'historique de l'aménagement de la grotte, puis de belles photos aériennes sur papier grand format représentant le massif du réseau que nous venons de parcourir une journée durant.

Nous sommes convaincus que le « méchant » Edmond est très sympathique avec les spéléos d'Ile de France qui s'intéressent aux si belles cavités des P.O. Nous avons même le plaisir de recevoir un très beau cadeau : la topographie couleur du réseau Fuilla-Canalettes en A3. Et si le cœur nous en dit nous sommes invités à revenir essayer de poursuivre une exploration désobstruction partant du haut du massif, (désobstruction abandonnée il y a 10 années par manque de motivation alors qu'un courant d'air existe !)

Samedi 3

Départ du gîte vers 11h. Il fait toujours assez froid, mais le soleil brille et nous pouvons admirer le Canigou. Une fois Villefranche passé, à Prades le ciel se couvre. Nous retrouvons un peu de soleil en longeant la côte. On se retrouve en ordre dispersé pour la pause casse croûte à l'aire du Caylar où il y a foule (Kratof et Rémi ont vu Montpellier de près). Après la traversée des grands causses, nous apercevons au loin les plateaux enneigés du sud du massif central.

J'admire les paysages enneigés alors que mes passagers roupillent. Je double la roumaine qui peine un peu dans les côtes. En descendant d'un col, un paysage bizarre se dessine : les éoliennes ensoleillées dépassent d'une couche de brouillard qui semble englober la route, au delà d'un premier plan enneigé et illuminé de lumière. Mais peu après cette belle vision, un très beau renard qui essayait de traverser les quatre voies finit sa vie sous mes roues. Il n'y aura aucun dégât pour la voiture mais la secousse a tout de même réveillé Olivier et cette mort m'attriste encore.

Quand on dit que les autoroutes sont des obstacles insurmontables pour les bêtes sauvages, ce fût le cas cette fois aussi et de manière définitive en cette journée de fort trafic. Après la pause, Olivier prend le volant et le gardera jusqu'au bout. Le trafic reste dense mais les bouchons ne se présentent pas ! Ouf ! Nous sommes au local vers 20h, peu de temps après Kratof.

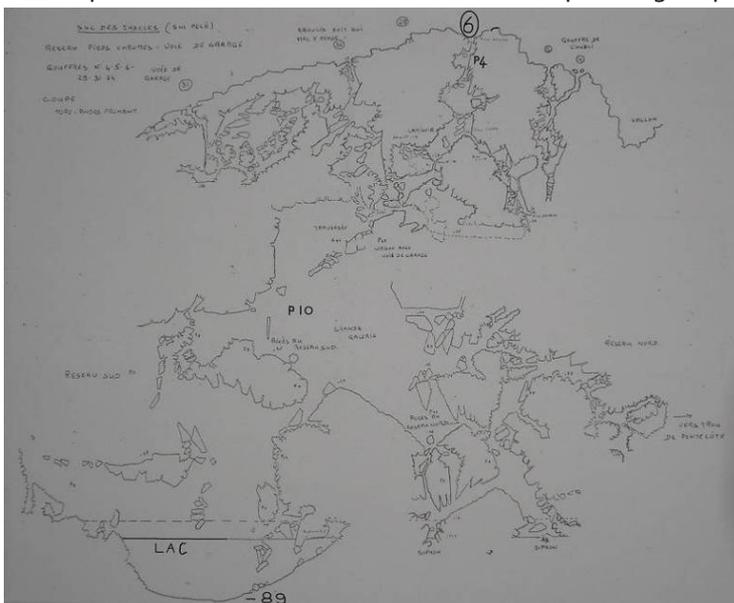
Les Gouffres du Perthuis, par Louis Renouard

Entre Le Puy et Saint-Étienne s'étendent les hauts plateaux du Velay, constellés de nombreux pics volcaniques, appelés localement les suc. L'un de ces suc, celui des Juscles, sur la commune du Perthuis, renferme des cavités d'une formation originale, qui sont les plus importantes d'Europe dans leur genre et dans ce type de roche. Ce volcan à émis au Tertiaire de la phonolite, lave très visqueuse formant des dômes au lieu de s'écouler.

Ce dôme s'est divisé alors que la lave n'était pas encore refroidie. Une partie du dôme (formant aujourd'hui le suc des Juscles proprement dit) s'est séparée du volcan principal et a glissé sur une distance de plusieurs dizaines de mètres tout en se fracturant intensément. La partie du volcan restée en place (appelée le mont Rond) est elle aussi parcourue de fractures près de la zone d'arrachement.

Beaucoup de ces fractures sont assez larges pour être visitées. Quelques cavités faciles d'accès sont connues depuis longtemps, et sont d'ailleurs citées dans l'Atlas des cavités non-calcaires de Courbon et Chabert (mais dans la rubrique « granit »).

Mais c'est au début des années 90 que des recherches systématiques ont été entreprises par des spéléos stéphanois. Elles ont abouti à la découverte de la plupart des gouffres connus aujourd'hui. Plusieurs dizaines de cavités ont été découvertes, explorées et topographiées, sur une superficie d'à peine un hectare. Elles sont réparties sur des failles parallèles, très rapprochées les unes des autres, qui divisent le suc des Juscles et le mont Rond. Ces cavités sont le plus souvent à dominante verticale, des ponts de blocs coincés ou des rétrécissements les divisant parfois en plusieurs niveaux. Les premiers mètres sont souvent très étroits, encombrés de pierres et ont parfois nécessité des désobstructions.



Topo du Perthuis

Dans la plupart des cavités connues, ce niveau n'a pas pu être dépassé et seuls des labyrinthes entre blocs ont pu être explorés. Là où ces niveaux étroits ont été franchis on accède aux failles qui s'élargissent de plus en plus vers le bas. Le massif de phonolite en glissant a poussé devant lui un bourrelet de marne qui maintient une zone noyée à sa base.

Ces gouffres offrent une spéléo atypique, dans un milieu inhabituel. Le 25/11/2006 une équipe d'Abîmes (Claire, Fabien, Chuong, Louis) a visité, en compagnie de deux spéléos roannais, le plus profond de ces gouffres, celui des Pieds Chromés sur le suc des Juscles.

Découvert durant les campagnes des années 90 il atteint 89 m de profondeur. Ses topographes lui attribuent généreusement un développement de 2 200 m, chiffre qui prend en compte des cavités situées sur la même faille mais non reliées. Après les étroitures d'entrée et quelques petits puits, on arrive dans la grande galerie, la plus large des failles connues dans le secteur : plus de 2 mètres de large, sur une trentaine de haut. Un autre puits mène à un lac étroit qui a été plongé sur une dizaine de mètres de profondeur. En face du point d'arrivée, l'exploration du lac s'arrête sur étroiture. Ce gouffre est le seul du suc des Juscles qui descende jusqu'à la zone noyée.

Parmi les particularités qui agrémentent la visite des Pieds Chromés, il y a le côté très éboulé de la cavité et le froid qui y règne. L'air circulant à travers les blocs crée une sorte de réfrigérateur naturel à cause des phénomènes d'évaporation. Au fond la température n'est ainsi que de 1 °C, bien inférieure à la moyenne annuelle de la surface.

L'équipement est carrément minimaliste, un départ de vire est équipé par une soupape coincée dans une fissure, nous n'avons pas pris le risque d'amarrer notre corde dessus. Il faut dire que la phonolite est une roche particulièrement dure et qu'il a fallu perceuse, câbles électriques et groupe électrogène pour faire les forages. Actuellement, les recherches sur le secteur sont abandonnées depuis plus de dix ans. Il y a pourtant probablement encore beaucoup à découvrir, mais la région est de toute façon peu fréquentée par les spéléologues.

Les quelques locaux qui ont mené les explorations ne semblent pas avoir le projet de les reprendre et aucune publication n'a été faite. Par contre le site extérieur s'ouvre au tourisme. Une nouvelle via-ferrata aménagée par la commune passe sur le suc des Juscles, avec même un petit passage souterrain.

Un arrêté municipal interdit d'ailleurs en principe la pratique de la spéléologie « en raison des risques que représente cette activité » (sic), d'où peut bien nous venir cette réputation ?